

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.350 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 21 MAI 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 0.50. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 9 Moins Un An  
et Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie... 4 fr. 14 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Chronique Parisienne

Le gros procès du jour. — Nous tous. — La vache d'un pauvre homme. — Le papier dans l'armée. — La crise du sucre. — Le pain complet. — Vouloir.

C'est le procès Geissler qui nous occupe aujourd'hui. Pauvre Geissler ! Il était d'origine allemande, dans pas tout à fait allemand ; seulement, il restait au mieux avec l'ambassadeur d'Allemagne, parce que, enfin, on a une origine ou on n'en a pas et si l'on a une, il faut conserver des égards pour les autres, n'est-ce pas ? Et l'Allemagne lui envoyait de bons chiens, car les hôtels marseillais n'ont pas de chiens, mais les moins scrupuleux qui puissent exister ; cependant, ne généralisez pas, car vous blesseriez beaucoup de braves gens.

Quant à lui, espion ? Jamais de la vie ! On n'a pu trouver dans son sac aucune trace d'espionnage, mais il en a par un imbécile, et il n'est pas un imbécile, on se gare.

Reste l'escroc. Le président naïf lui dit : Vous n'aviez qu'un but, qu'une idée, devenir un riche personnage, un multimillionnaire !... Et Me Jacques Bonjean, qui n'est pas un grand valetur républicain — à ce que disent les complexes rendus auxquels nous nous reportons — Mais, nous avons tous cette idée-là !

Pardon, pardon, Maître ! voilà une opinion que partagent probablement beaucoup de gens, parmi lesquels se trouvent indubitablement les moins scrupuleux qui puissent exister ; cependant, ne généralisez pas, car vous blesseriez beaucoup de braves gens.

Non, le million n'est pas l'objectif de ce tout le monde que vous comprenez sous l'étiquette « nous tous ». Qui ça, nous tous ? Beaucoup d'entre eux n'ont pas compris dans votre « nous tous », ont eu à portée de la main des occasions de fortune qu'ils n'ont pas daigné saisir. Il y a un nombre considérable de braves gens, que vous tenez pour quantité négligeable, qui ne s'engagent pas dans la course au million et d'autres, plus ambitieux, qui ne s'engagent qu'à condition de rester loyaux, de ne se servir que de moyens honnêtes, sans risques moraux, sans malpropretés.

Eh bien, malgré cette phrase incidente que reprendra sans doute votre plaidoirie, pensez que les escroqueries de Geissler nous laissent froids, nous n'en sommes pas. Ce qui nous indigné, c'est d'avoir vu ces hôtels suspects bourrés d'ennemis du pays ; c'est de penser que, dans certaines villes, la clientèle étrangère a été pour ne pas être empoisonnée d'Allemands et vous ne nous croyez pas et êtes que de mauvais esprits, que nous avons senti l'odeur connue de l'espionnage.

Où, c'est cela qui nous indigné, et ce qui nous afflige, c'est que quelqu'un plaide pour ces gens-là. A l'heure où nous crions, la Cour a peut-être statué, mais nous aussi ; c'est déjà fait : nous n'absolvons pas.

Passons aux petites nouvelles en trois lignes ! C'est d'abord l'histoire gaie de Sarah Bernhardt qui fait réfléchir son état civil : elle était devenue grecque par son mariage ! Qui l'eût cru ? Pas elle assurément. Quelqu'un a dû lui rappeler ce détail oublié, car nous l'avons entendue se glorifier d'être française.

On a dit c'était si drôle, Sarah grecque ! — Autre nouvelle, périodique celle-là : François-Joseph est malade ! Lui et le kaiser nous la baillent belle : ils sont toujours prêts à disparaître, disparaissent comme les diables barbus des jouets d'enfants, puis, crac ! le couvercle se relève et le bonhomme reparaît. Généralement, après cette courte dispersion, on l'envoie au front pour y être exhibé.

Chez nous, les anciens lisant leur journal s'arrêtent sur l'article maladie en murmurant : Mourra plutôt la vache d'un pauvre homme !

Troisième nouvelle : Les Anglais ont envoyé à la veuve de Lillois Jacquet qui fut fusillé pour avoir caché des Anglais et des Français poursuivis par les Allemands, une somme de 5.000 francs. Nous qui ne courons pas après le million nous comprenons parfaitement ces choses et les plus beaux articles écrits en l'honneur du simple héros Lillois composent évidemment de précieuses archives de famille ; mais la récompense pécuniaire a sa valeur dans une famille où cependant on estime à bon droit l'honneur à plus haut prix que l'argent.

Pratiques, les Anglais ; raisonnables aussi. Nous nous en voudrions de ne pas relever comme il convient les réflexions de notre confrère Ch. Humbert, relativement à la papeterie qui sévit surtout dans l'armée. Les faits qu'il cite sont, si on les reconnaît exacts, scandaleux, puisqu'ils imposent aux soldats, outre les lenteurs hiérarchiques, des qualités de papier, des formats, des formules, etc., pour la moindre demande. Des soldats permissionnaires nous ont dit les ennuis, les attentes, les tracasseries résultant de cette odieuse papeterie, laquelle d'ailleurs a cependant un avantage pour ceux qui y sont du matin au soir employés, celui de leur fournir une situation de tout repos. Mais, c'est l'officier dont les hommes combattent qui est distrait de son affaire, excédé d'embarras, d'écritures, il ne doit pas, au lieu de consacrer toute sa pensée à la guerre, se consacrer à la papeterie.

Un officier général capable de gagner une bataille par d'excellents moyens stratégiques ; il peut être un héros, donner tout à la Patrie ; son savoir, son sang, ses enfants, si en a... Il n'est pas en son pouvoir de préserver ses hommes de la papeterie.

Et les avis donc ! les imprimeries de l'Est ne chôment pas : les presses marchent sans arrêt. On dit que le papier manque ? Que sera-ce s'il ne manque pas !

Il n'est pas d'artillerie lourde qui puisse atteindre le fort de la routine ; nous ne lions pas de le détruire, non, mais de l'entamer seulement.

La crise du sucre est conjurée ; nous ne pensions qu'il y avait une crise du sucre. Dès que quelqu'un fait courir le bruit

qu'une denrée va manquer, le public se précipite chez les marchands, achète de ce produit le plus gros quantité possible, et, naturellement, la crise se déclare. Seulement, le petit marchand s'est empressé, lui aussi, de se munir de haut prix et il arrive que la baisse se produisant, il se trouve en perte. Jamais on ne consomma tant de sucre que maintenant : des gens âgés se rappellent avoir vu dire à leurs vieux parents que le sucre autrefois s'est vendu jusqu'à six francs la livre !

Ce temps-là est loin de nous ; cependant, constatons que nos besoins se sont transformés et accrus. On donne des morceaux de sucre à un chien, à un cheval ; on sucre à outrance la pâtisserie, et, les médecins ayant déclaré que le sucre est un aliment d'épargne très réconfortant, on en a un peu abusé, c'est pourquoi le besoin s'en fait sentir.

Sachons nous priver de ce dont nous avons excès, et, bien des gens, nous sureront une tisane avec une cuillerée de miel.

Nombre de cuisiniers, des plus modestes, confectionnent d'excellents petits gâteaux légèrement salés dont les enfants se régalaient. Il ne manque pas non plus de sucre à exercer sur les procédés employés, mais en tout cas celle du sucre est terminée, donc sucrons nos aliments.

La crise des farines serait une bien autre affaire. Il paraît que Marseille se plaint du pain complet : si l'on s'en plaint, c'est qu'il est mal préparé, et, il y a une surveillance à exercer sur les procédés employés. On voit dans certaines maisons des échantillons de ce pain de Paris qu'on appelle le pain du siège ; ces échantillons ont pris avec le temps une forme et une couleur repoussantes ; en les regardant, on dit : Quand on pense que les Parisiens ont mangé de cela !

Eh bien, c'est une profonde erreur ; ayant passé tout le temps du siège à Paris, nous pouvons dire que le pain était gris mais propre et sain.

Il s'y mêlait, disait-on, de la farine de haricot et il était lourd, compact ; ce n'est pas contestable, mais, son principal défaut était le rationnement, nous en aurions mangé trois fois plus qu'on ne nous en donnait, Marseille ni Paris, n'en sont pas là.

Tout manquant, aussi ne nous attendrions-nous guère sur le sort des Allemands, rationnés eux aussi. On meurt beaucoup chez eux, on mourrait beaucoup chez nous ; les tout petits, les malades et les vieillards défilent en masse.

Bismarck en riait beaucoup. Nous ne rions pas du sort des autres, mais nous nous bornons à dire : tant pis ! ils ont commencé ; ils l'ont voulu pour nous, qu'ils tâchent de l'endurer pour eux-mêmes.

Ce qui est sûr, c'est qu'un boulanger peut faire du pain complet excellent si l'accepte pas de farine sale ; tout ce qui fait ce pain mauvais peut être éliminé. Seulement, ah ! seulement, il faut le vouloir vigoureusement en se montrant sévère à l'égard des fournisseurs, on condamne pour le lait mouillé, qu'est-ce qui peut empêcher de donner du pain de la farine triquée, mêlée à des graines mauvaises, pour des blutages défectueux ?

En matière d'administration communale, on peut ce qu'on veut quand il s'agit de la ville et de la commune, mais quand il s'agit de la France ; or, nous n'en sommes pas là, tant s'en faut.

Nous voulons trop nous en mêler ; avec cela, nous nous laissons duper facilement. Nous nous arrêtons devant les hélas ! de notre boulanger, qui, lui s'arrête devant la mauvaise volonté de son fournisseur.

« Les manières volées », on les brise ; il faut vivre, avoir une nourriture saine et savoir se priver du superflu.

En temps de guerre c'est le moins qu'on puisse demander et obtenir.

UNE MARSEILLAISE

### La Croix de Guerre sera mentionnée dans les Actes d'Etat civil

Paris, 20 Mai. Le garde des Sceaux, ministre de la Justice, vient d'adresser aux procureurs généraux la circulaire suivante, prescrivant de mentionner dans les actes de l'état civil la Croix de Guerre, les médailles militaires, la Légion d'honneur et la Médaille militaire.

658<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

## Communiqué officiel

Paris, 20 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, des groupes ennemis qui cherchaient à traverser le canal de l'Yser entre Steenstraete et Hetsas ont été arrêtés par nos tirs d'infanterie et d'artillerie.

En Champagne, les Allemands ont fait une forte émission de gaz sur notre front, entre la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et la route de Souain à Somme-Py. Arrêté par nos tirs de barrage, aussitôt débranchés, l'ennemi n'a pu lancer l'attaque qu'il préparait.

A l'ouest de la Meuse, bombardement violent, au cours de la nuit, de nos positions entre le bois d'Avocourt et le Mort-Homme. Aucune attaque d'infanterie.

Dans les Vosges, un coup de main sur un de nos petits postes du Linge a échoué.

### AVIATION

Dans la journée d'hier, le sous-lieutenant Navarre a abattu son onzième avion allemand. L'appareil est tombé dans nos lignes à Chattancourt. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers. Dans la même journée, un autre avion allemand, attaqué par le sous-lieutenant Nungesser, s'est écrasé dans le bois de Forges. C'est le cinquième appareil ennemi descendu par ce pilote. Trois autres avions allemands, mitraillés par les nôtres, ont été vus piquant verticalement dans leurs lignes.

Des avions allemands ont lancé cette nuit de nombreuses bombes sur Dunkerque et sur Bergues.

A Dunkerque, une femme a été tuée et vingt-sept personnes ont été blessées.

A Bergues, on signale cinq tués et onze blessés.

En représailles, une escadrille française est immédiatement partie bombarder les cantonnements ennemis de Wywège, Zarren et Handzam, et une escadrille belge, le centre d'aviation de Ghistel. La plupart des obus ont porté au but.

### PROPOS DE GUERRE

#### L'Augmentation du Tabac

Donc la France ayant besoin d'argent pour achever la grande œuvre patriotique, M. Ribot demande d'avoir recours à des mesures fiscales extraordinaires.

Au premier rang de ces mesures figure l'augmentation du prix du tabac. Le paquet de 50 centimes, le démocrate « caporal » sera vendu 60 centimes. Le « mariand » qui vaut actuellement 25 francs le kilo en vendra 30. Le scierati supérieur montera à vingt francs le kilo.

Les cigares ne sont pas épargnés. Le « Brésil » à 10 centimes ne pourra plus être fumé à moins de 12 centimes et demi, c'est-à-dire qu'il faudra acheter deux pour avoir son compte ou abandonner 2 centimes et demi si l'on en veut acheter qu'un seul.

Le demi-londré, ce pauvre du pauvre, vaudra 30 centimes au lieu de 25. Pour le « ninas » ne subira aucune augmentation, de même que le tabac à priser (heureux prisers ! ) pour la bonne raison que ce sont là les deux catégories de tabac qui donnent à l'Etat le plus de bénéfices.

Un certain nombre pourraient protester contre cette augmentation du tabac, qui est une taxe révolutionnaire et les petits budgets, mais nous sommes en guerre ; il s'agit de se procurer de l'argent à tout prix. On ne peut donc que s'incliner.

Les fumeurs seraient prêts à tous les sacrifices pour satisfaire leur petite passion, mais qui sait si plutôt que de payer un cigare de deux sous trois sous, l'amauteur de cigares ne fumera pas moins et même plus au tout ? Qui sait si l'acheteur du « caporal » à 50 centimes le paquet, reculant devant l'augmentation de 10 centimes, ne limitera pas sa consommation ?

Quelques mois avant la guerre, l'Etat fit une expérience de ce genre. Le tabac mariand et le scierati supérieur qui valaient 80 centimes furent mis à vingt sous. Le résultat ne se fit pas attendre : la diminution fut telle que l'on fut obligé de remettre à l'ancien prix ces deux qualités de tabac.

Il est vrai que cela se passait avant la guerre. Aujourd'hui les considérations patriotiques ont quelque chance d'influer sur la conduite du fumeur, et il faut le souhaiter. Mais on peut se demander si la conception n'est pas un peu trop simpliste qui consiste pour l'Etat à frapper de taxes supplémentaires toujours les mêmes choses. Le moyen est sans doute excellent au point de vue fiscal, non au point de vue de l'équité.

Sur le front oriental, la Galicie est le théâtre de combats continuels ; les Russes rejettent les Allemands à Opato ; d'autre part, des forces allemandes franchissent le San et occupent la région Jaroslav-Radava ; au sud de Przemysl, l'ennemi occupe des tranchées russes ; sur la ligne Stj-Doitra et autour de Kolomea, succès russe.

Lire à la 4<sup>e</sup> page LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGER

### Impressions du Front

#### Un blessé entre les lignes

Le réseau de fils de fer devant la tranchée avait été endommagé par les obus boches. Ribot devant à la nuit, une escouade était partie... Mais le point de travail, sans doute bien repéré, avait été balayé par une mitrailleuse au premier tir et la corvée était renvoyée dans les tranchées.

« Il est tombé ? Vous l'avez vu ? » Mais personne ne peut le renseigner. Le camarade a dû être touché alors que la corvée se replaçait. Est-il mort ? Est-il blessé seulement ? On attend... Peut-être, seulement arrêté, va-t-il rentrer ? Et tout le monde s'endort car, en attendant la nuit, les incidents fréquents qui ne sauraient interrompre le sommeil... Une ligne de lampes électriques... Un soldat relevé du poste d'écoute signale qu'il a entendu des plaintes venant de la plaine. « C'est lui sûrement », pense-t-on tout de suite « déçu le sergent. Et deux hommes, les camarades les plus intimes du manquant se détachent. Ils vont au point de passage et lentement se glissent sur la plaine, entre les fils de fer. On les attend à peine. Brusquement une plainte... Plus de doute, il n'est que blessé. Mais les Boches aussi ont été touchés, un d'entre eux a été blessé. Une grenade même explosée, on s'attend à l'entendre s'élever... Dans la tranchée on a passé la tête au-dessus du parapet pour essayer de voir. Mais on ne distingue rien que des masses blanches et grises en avant des masses de terre. Les Boches sont couchés à terre. Ce peut être les camarades partis et qui se terrent pendant l'éclairage ; ce peut être aussi les cadavres des Boches et de nos camarades. Vivement on rentre dans un gourbi en se couvrant à terre.

« Où que t'es touché, vieux ? » On souffle : « A gauche... la poitrine. » On déchire le pansement individuel. On applique vivement le bandage. On place le pauvre gars et en route dans les boyaux de communication jusqu'au poste de secours du bataillon... Dans le gourbi du major on dépose le blessé, on réveille les infirmiers endormis... Et de retour à la tranchée, dans le gourbi, on s'endort paisiblement. Un de moins à l'escouade ; dit le capitaine bifenné le nom du camarade parti vers l'arrière.

PIERRE MARCELLE.

### IL Y A UN AN

#### Vendredi 21 Mai

En Belgique, les Alliés repoussent au Nord d'Ypres et à l'est du canal de l'Yser une offensive ennemie. Au nord de la Bassée, progression des Anglais. A l'est de Notre-Dame-de-Lorette, nos troupes entrent et occupent les retranchements allemands de la Blanche-Vote et le terrain reliant ces ouvrages à Ablain-Saint-Nazaire.

Sur le front oriental, la Galicie est le théâtre de combats continuels ; les Russes rejettent les Allemands à Opato ; d'autre part, des forces allemandes franchissent le San et occupent la région Jaroslav-Radava ; au sud de Przemysl, l'ennemi occupe des tranchées russes ; sur la ligne Stj-Doitra et autour de Kolomea, succès russe.

Lire à la 4<sup>e</sup> page LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGER

## LA GUERRE

### Les furieuses attaques ennemies sont toutes contenues sur notre front

Dans le Trentin, l'Italie résiste à l'offensive autrichienne

Dunkerque et Bergues bombardés par des avions allemands

Paris, 20 Mai. Les ministres réunis, ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, ont tenu un conseil de situation diplomatique et militaire.

### LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 20 Mai.

Le bombardement de nos positions sur la rive gauche de la Meuse continue toujours avec violence. On peut en déduire sans crainte de se tromper que l'ennemi va recommencer ses efforts contre le réduit d'Avocourt et la cote 304. Depuis ses assauts d'avant-hier, menés avec deux divisions nouvelles qui ont été décimées littéralement, il n'a pas tenté de nouvelle attaque. La tactique de l'ennemi est toujours la même. A défaut d'originalité, il faut bien lui reconnaître le mérite d'une rare constance. Cet acharnement n'a pas rapporté grand-chose au kronprinz. Jusqu'ici, en tout cas, le terrain que nous avons dû lui céder depuis trois mois bientôt que dure ce duel gigantesque et atroce, est loin de valoir les sacrifices qu'il lui a coûtés.

Hier, l'ennemi a tenté une nouvelle diversion sur notre front de Champagne où il se proposait d'attaquer nos lignes après une abondante émission de vapeurs asphyxiantes. Le communiqué de quinze heures indique que cette tentative a été brisée, sous le seul effet de nos tirs de barrage qui ont empêché l'ennemi de déboucher.

Au fond, l'ennemi, tout en continuant son maraude sur notre front de Verdun, sans grand espoir de le faire céder, témoigne d'une certaine nervosité et il voudrait bien voir déplacer la bataille. Sans doute, espérait-il que les Alliés précipiteraient leur offensive ; le sang-froid dont ils font preuve, le calme avec lequel ils contiennent les attaques furieuses de l'ennemi inquiète visiblement l'état-major allemand. De là, ses coups de sonde et ses tentatives de diversion un peu partout.

Tandis que la lutte formidable se poursuit sur terre, c'est une véritable bataille qui s'engage dans les airs entre escadrilles alliées ou ennemies. Et la supériorité de nos aviateurs s'affirme d'une façon éclatante tous les jours par des exploits dont ils ont le droit d'être fiers. Les Boches leur répondent à leur manière en lâchant leurs bombes sur les populations civiles. Tout cela est dans l'ordre, mais se paiera.

En Italie, l'offensive autrichienne est à sa cinquième journée. Nos Alliés, après un recul forcé, paraissent en mesure de contenir l'ennemi. Il est probable que l'offensive autrichienne dans le Trentin sera la reddition de celle de Verdun. L'ennemi y sacrifiera ses meilleures troupes sans résultats stratégiques. On ne saurait en tout cas méconnaître l'opre volonté des Empires centraux d'en finir et d'en finir par l'écrasement des Alliés.

Après la circulaire du ministre de la Guerre prussien, dont je donnais avant-hier le sens et qui prescrivait l'envoi aux armées de tous les hommes valides employés dans les usines de guerre, voici que l'Autriche décrète la levée en masse. Les Alliés doivent de leur côté précipiter leurs préparatifs.

La France vient de changer son représentant auprès du gouvernement roumain. MARIUS RICHARD.

### L'Effort anglais et l'Energie française jugées par un Parlementaire russe

Paris, 20 Mai. Le Journal publie une interview de M. Protopopoff, vice-président de la Douma. Nous en extrayons ce qui suit :

L'impression que je rapporte de ma visite en Angleterre ? Celle d'un effort immense. L'organisation qui a été créée ici s'est faite sur une échelle gigantesque. Je suis industriel et je sais ce que cela a coûté de labeur et d'efforts. C'est l'étendue même de l'œuvre accomplie qui a pu faire croire à certains que l'Angleterre ne procédait qu'avec une regrettable lenteur. Dites-vous bien que tout qu'il arrive, les Allemands ne nous batront jamais parce que, comme je vous le disais, notre peuple considère que la victoire allemande équivaudrait à l'esclavage.

Le peuple russe, demandai-je, se rend-il compte des sacrifices que fait la France ? Soyons en assuré. Il les connaît et il en est profondément reconnaissant. Votre lutte devant Verdun nous a remplis d'admiration et de fierté d'avoir de tels alliés.

### Un hommage du « Times » à la France

Londres, 20 Mai. Dans un article intitulé : « L'esprit guerrier de la France », le Times, après avoir expliqué les mouvements des Allemands autour de Verdun et les résultats que les Allemands espèrent en obtenant quelque combien la description doit être profonde en Allemagne. Le journal rappelle que les Français ont toujours été à la hauteur de leur tâche lorsque la Patrie est menacée et qu'ils ont été également admirables dans l'offensive que dans la défensive. Il regrette que tous les lauriers

soient cueillis par les Français seulement et qu'il n'ait pas été donné aux Anglais de pouvoir les aider.

### La circulation des étrangers dans la zone des Armées

Paris, 20 Mai. Les personnes de nationalité étrangère ne peuvent venir dans la zone des armées ou s'y déplacer qu'au moyen de sauf-conduits délivrés exclusivement par l'autorité militaire. Les demandes doivent être déposées dans les commissariats de police ou marées qui en assurent la transmission. Ces dispositions seront également applicables à dater du 1<sup>er</sup> juin aux sujets boches, sous réserve des mesures spéciales prises à leur égard en ce qui concerne la ville du Havre et sa banlieue.

### Les Allemands lâchés par l'Autriche

Paris, 20 Mai. L'Autriche ne veut pas être avalée. Pendant longtemps le gouvernement autrichien hors concours pour l'hygiène a eu l'air d'entrer dans les vues allemandes au sujet de l'Union Douanière. Il a guetté le jour où l'Allemagne serait moins arrogante. Un jour est venu. Par l'intermédiaire de Budapest, Vienne refuse de souscrire à l'Union Douanière et semble signifier à l'Allemagne qu'elle n'a pas tenté de nouvelle attaque. Cette émanation de l'Autriche qui a le « fait du cadavre » mieux que personne, présente un grand intérêt. Si elle continue à oser, c'est évidemment à notre profit. Si elle cesse, c'est la meilleure preuve que les Allemands vont mal.

### SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais. Londres, 20 Mai. Le général Haig fait le communiqué officiel suivant : Une certaine activité d'artillerie a régné entre la Somme et l'Ancre. Dans la région d'Arras, l'ennemi a capturé un petit poste avancé sur une hauteur au nord de Vimy. La nuit dernière, quelques attaques prononcées à l'aide de grenades à main ont eu lieu au sud de Nouville-Saint-Vaast. Nos canons ont répondu aujourd'hui au silence l'artillerie ennemie dans la région de Vimy.

Les Allemands ont fait exploser une mine au sud de Beaucourt. Nous tenons les rebords du cratère. Dans la section de Lens, nous fimes explorer une mine près de Calonne et bombardâmes activement les positions ennemies de ce côté. Une activité d'artillerie considérable a eu lieu au nord de Lens, nous avons bombardé avec succès les positions ennemies au nord d'Ypres. Les Allemands ont bombardé Nordost aujourd'hui.

L'activité n'a pas été moins grande dans la région de Valenciennes. Les Allemands ont descendu derrière les lignes allemandes. Le correspondant particulier du Daily Mail près du quartier général en France, expose que l'ennemi a tenté de reprendre Vimy, et qui a été enlevé aux Allemands par les troupes anglaises, dans la nuit de lundi, était un de ceux qui connaissent à l'ennemi une supériorité particulière quant à la position. C'est au régiment des Lancashire Fusiliers et au régiment du Royal North Lancashire que ce succès est dû.

De ce côté, l'attaque allemande est toujours forte et déterminée et elle ne fait que croître. Le sang-froid, l'initiative, le mépris du danger et l'entrain ont été les marques distinctives des combattants britanniques. Que l'on se figure cinq puis de mines dont trois rassemblées à la gauche et deux à la droite. Les deux groupes séparés par une distance de 40 mètres. Les excavations représentèrent un succès allemand, il fallait l'annihiler. Dans ce but, des galeries de mines furent établies jusqu'à un certain point sous chacun des entonnoirs et le 15 mai, à 8 heures 30 du soir, un groupe de mines sauta.

Aussitôt, les fusiliers de Lancashire s'élançèrent de leurs tranchées. Quelques instants après, les autres mines sautaient. Un second bataillon, celui des Royal North Lancashire, partit dans la nuit. Les deux bataillons parcourent 200 mètres et s'emparèrent du premier groupe d'entonnoirs avec très peu de pertes ; pour le second groupe, les pertes furent plus élevées.

Tout d'abord, nos hommes furent si étonnés par les cris et les rugissements d'Allemands à moitié arrêtés, qu'ils offrirent d'arrêter le feu pour que les hommes enterrés pussent être secourus ; mais l'ennemi ne voulut rien entendre.

La distance gagnée par nous est d'environ 300 yards et la position acquise est importante au point de vue stratégique.

### Les causes de l'échec anglais devant Lens

Paris, 20 Mai. Une note publiée par la section historique du Comité de défense impériale étudie les causes pour lesquelles l'effort anglais devant Lens le 25 septembre dernier, n'a pas pu traverser la ligne de Lens à La Bassée. Il résulte de cette étude qu'en dépit d'une grande bravoure le but de l'attaque, qui consistait à encercler Lens par le Nord, tandis que les





# LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

## Le vingt et unième Mois

### SAMEDI, 1<sup>er</sup> AVRIL

Bombardement ennemi intense sur le front Malancourt-Haucourt. Violente attaque contre le village de Vaux; l'ennemi prend pied dans la partie ouest du village.

Cinq zeppelins ont fait un raid sur l'Angleterre: 23 tués, 44 blessés; un des zeppelins touché par un obus, est capturé dans l'estuaire de la Tamise; il coule; l'équipage est prisonnier.

Sur tout le front italien, les Autrichiens subissent des échecs près de Rovereto.

Les Allemands se replient sur le front russe dans la région de Koldi.

La Hollande prend des mesures militaires. M. Asquith rend visite au pape.

### DIMANCHE, 2<sup>e</sup> AVRIL

Devant Verdun, après quatre violentes attaques, l'ennemi prend racine au bois de la Callette et s'empare de quelques éléments au-dessus de Vaux.

Une de nos escadrilles bombarde la gare d'Etain. Dans la journée, six avions boches sont abattus.

Nouveaux raids de zeppelins sur la côte anglaise, samedi soir: 16 tués, 100 blessés.

Les Allemands se livrent à plusieurs attaques sur le front ouest du village de Vaux. Excesses de l'Allemagne à la Suisse pour le lancement des bombes sur Porrentruy.

### LUNDI, 3 AVRIL

Nos énergiques contre-attaques nous font regagner la presque totalité du bois de la Callette et la partie ouest du village de Vaux. Fronte et un gros nombre d'ennemis sont capturés; quatre avions allemands sont abattus.

Dimanche soir, les zeppelins font un troisième raid sur la côte nord-est de l'Angleterre: 7 hommes et 5 enfants tués; 5 hommes, 2 femmes et 4 enfants blessés.

Près de Lens, les Anglais abattent un aéroplane boche.

Des hydravions autrichiens passent sur Ancone, les Italiens en abattent trois.

### MARDI, 4 AVRIL

Les Allemands subissent deux sanglants échecs sur Haucourt et sous Douaumont; nos troupes progressent au bois de Vaux. Une de nos dirigeables bombarde la gare d'Audun-le-Roman.

Nouvelle visite d'un zeppelin sur la côte anglaise; ni victimes ni blessés.

Une poudrière anglaise saute accidentellement: 200 tués ou blessés.

La Chambre des Communes vote 1.630 millions d'impôts nouveaux.

Les Anglais abattent un avion ennemi au sud de Souchez.

### MERCREDI, 5 AVRIL

Entre Douaumont et Vaux, l'ennemi n'a rien tenté. Nos avions livrent quinze combats; trois appareils boches sont abattus.

Une escadrille anglo-française coule un sous-marin allemand. Il est certain, aujourd'hui, que, en dehors de L-45, un autre zeppelin a été abattu dans la nuit de vendredi à samedi par les projectiles anglais.

En Italie, le général Zupelli quitte le ministère de la Guerre d'Italie, où il est remplacé par le général Morone, et reçoit un commandement dans la zone de guerre.

### JEUDI, 6 AVRIL

Devant Verdun, l'ennemi ne réussit qu'à prendre pied à Haucourt, tandis que nos attaques enlèvent le bois Carré et que nous progressons au sud-est de Douaumont.

Durant le mois de mars, 35 avions boches ont été détruits.

### Un avion russe abat un dirigeable allemand.

Dans l'Artois, les Allemands essaient vainement de reprendre leurs positions perdues à Saint-Eloi.

Le chancelier prononce un grand discours au Reichstag; il expose les revendications de l'Allemagne; la Quadruple-Entente sourit.

### VENDREDI, 7 AVRIL

Devant Verdun, l'ennemi essaie de déboucher de Haucourt, il est repoussé avec des pertes considérables.

Sur le front de Salonique, lutte d'artillerie dans la région de Guevrand-Droin.

A Saint-Eloi, les Allemands reprennent une partie des tranchées qu'ils avaient perdues.

Aut Cantosa, les Russes rejettent l'ennemi au delà de la rivière Karader.

Sur le Carso, les Italiens repoussent une violente attaque. Deux avions autrichiens sont abattus.

A la Chambre, M. Deschanel prononce l'éloge funèbre du colonel Driant.

### SAMEDI, 8 AVRIL

L'ennemi ne renouvelle pas ses attaques au sud et à l'est de Haucourt.

Un de nos sous-marins coule un transport autrichien dans l'Adriatique.

L'Allemagne annonce à Athènes l'attaque de Salonique.

Les conclusions de l'enquête hollandaise démontrent que le *Tubantia* fut coulé par une torpille allemande. Les Russes sont à 25 kilomètres de Trébizonde.

### DIMANCHE, 9 AVRIL

En Champagne (Navarin), nous avons répondu par des tirs de barrage à un violent bombardement. Aucune attaque d'infanterie.

En Argonne, lutte de mines à la Fille-Morte; concentration de feux sur les batteries ennemies du bois de Chappuy et de la région Montfaucon-Malancourt.

A l'ouest de la Meuse, les Allemands ont subi un échec à l'est de Haucourt et réussi à prendre pied dans deux petits ouvrages entre Haucourt et la cote 237 que nous occupons.

A l'est de la Meuse, nous repoussons une attaque ennemie à la grenade au nord de la croupe du fort de Vaux.

Activité de notre artillerie dans la vallée de la Fecht (Vosges); nous dispersons une reconnaissance près de Sondernach.

### LUNDI, 10 AVRIL

A l'ouest de la Meuse, une bataille violente s'est engagée d'Avocourt à Cumières et même elle s'est étendue à la rive droite du fleuve. Après avoir évacué de propos délibéré Dehincourt, qui faisait saillant, nous avons formé une ligne continue du réduit d'Avocourt à Chantancourt. Toute cette ligne violemment attaquée, a résisté aux assauts les plus furieux.

Les Allemands ont subi un échec sanglant du Mort-Homme à Cumières. Leurs colonnes se sont dispersées sous notre feu, abandonnant des centaines de cadavres.

Un autre échec leur a été infligé entre le bois d'Avocourt et le ruisseau de Forges. Une troisième attaque dirigée sur une de nos ouvrages au sud-est d'Avocourt, et qui avait pris pied dans une tranchée, en a été aussitôt rejetée.

Activité d'artillerie à l'est de la Meuse. Les attaques ennemies n'ont pu déboucher.

Les Anglais ont capturé un fokker. Activité d'artillerie sur le front autour de Neuville-Saint-Vaast. Ils ont gardé une bonne partie du terrain conquis autour de Saint-Eloi le 27 mars.

## BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf - PARIS - 1, Place de Cléchy

### SUCCURSALE de MARSEILLE, 6, 8, 10, Rue St-Ferréol

TELÉPH. 4-23.

## LES MEILLEURS TISSUS

## LA MEILLEURE COUPE

## LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco sur demande du Catalogue Général.

SEULES SUCCURSALES:

LYON, 71, Rue de la République, Tél. 19.21.  
NANTES, 11, Rue du Calvaire, Tél. 3.78.  
NANCY, 47, 49, 51, R. St-Dizier, Tél. 13.21.  
BORDEAUX, 4, 6, 8, 10, Rue de la Liberté, Tél. 22.20.  
ANGERS, 51, rue du Ballonnement, Tél. 2.22.

### Les Russes se rapprochent à nouveau de Trébizonde.

Les Bulgares concentrent des troupes dans la région du Danube.

### MARDI, 11 AVRIL

Dans la région de Roye, une reconnaissance ennemie a été dispersée par notre feu. Un dirigeable italien a été abattu au nord d'Andréchy.

En Argonne, notre artillerie a endommagé les organisations allemandes au nord de la Meuse. Nous avons canonisé la partie du bois d'Avocourt occupée par l'ennemi.

A l'ouest de la Meuse, bombardement d'une intensité croissante. Une attaque allemande débouchant de la région d'Avocourt-Béhincourt sur nos positions au sud du ruisseau de Forges a été brisée avec de grosses pertes pour l'ennemi. Une autre attaque sur le front Mort-Homme-Cumières — 69, durant la nuit précédente, l'ennemi avait pris pied dans une tranchée avancée, n'a pas eu plus de succès; nos tirs de barrage l'ont contenu.

A l'est de la Meuse, après un bombardement violent de la cote du Poivre, les Allemands ont dirigé plusieurs attaques infructueuses sur le bois de la Callette.

Nous avons abattu un fokker près d'Esnes, un autre fokker en Woëvre; un troisième a été capturé en Champagne. Un taube a survolé Nancy, lançant deux bombes.

Un dirigeable italien a jeté des obus sur Riva (lac de Gard).

Le Conseil des ministres a siégé à Washington pour des décisions sur la suite à donner à l'affaire du *Sussex*.

### MERCREDI, 12 AVRIL

A l'ouest de la Meuse, bombardement assez intense sur le front le Mort-Homme-Cumières. Pas d'action d'infanterie.

A l'est, après une violente préparation d'artillerie, complétée par un envoi intensif d'obus lacrymogènes, les Allemands ont lancé une forte attaque sur nos tranchées entre Douaumont et Vaux. L'ennemi, qui avait pris pied dans quelques éléments avancés de nos lignes, en a été rejeté peu après par un contre-attaque de nos troupes.

Une de nos escadrilles de bombardement a lancé, en deux fois, 48 obus sur les gares de Nantillois et de Brielleux.

A la Chambre des Communes, M. Asquith prononce un vibrant discours en réponse à celui du chancelier allemand.

### Activité intense d'artillerie sur tout le front italien.

### JEUDI, 13 AVRIL

Sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont lancé une attaque avec emploi de liquides enflammés sur nos positions du bois des Caurettes, entre le Mort-Homme et Cumières; ils ont été repoussés.

Sur la rive droite, l'activité d'artillerie a été grande entre Douaumont et Vaux, mais l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques. On confirme qu'il a subi de très grosses pertes dans ce secteur, pendant les journées précédentes.

Sur le front britannique, combat de grenades à l'ouest de Saint-Eloi avec des alternatives diverses. Grande activité d'artillerie en face de Wytschete. Un taube a été descendu.

Les Italiens ont aperçu un certain nombre de contingents de diverses classes.

Les Allemands ont fait remettre sa réponse au cabinet de Washington, au sujet du *Sussex*.

Les parlementaires français ont visité les chantiers de la Clyde (Ecosse).

### VENDREDI, 14 AVRIL

A l'ouest de la Meuse, après un bombardement de la cote 324, l'ennemi essaie de déboucher de ses tranchées; il en est empêché par nos tirs de barrage.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne d'artillerie; pas d'action d'infanterie.

Les Italiens ont enlevé une série de positions près de Riva sur le lac de Gard, en infligeant des pertes sensibles aux Autrichiens.

Les Russes se sont emparés de nouveaux secteurs à l'ouest d'Erzeroum. Sur le front de la Drina, ils ont repoussé plusieurs attaques ennemies.

Les Anglais ont relégué sur leur front plusieurs petites offensives allemandes.

Un sous-marin allemand a été coulé par un torpilleur russe dans la mer Noire.

### SAMEDI, 15 AVRIL

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi bombarde sans discontinuer nos positions du Mort-Homme et de Cumières.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne d'artillerie; aucune action d'infanterie n'a été déclenchée.

## Ménagères!

La Maison ALBY et C<sup>o</sup> à l'honneur de vous informer que la hausse des matières premières entrant dans la préparation de son inimitable **Boisson Rouge La MÉNAGÈRE**, l'oblige à en augmenter légèrement le prix.

Cette hausse, en effet légère, puisqu'elle n'est que de 0 fr. 25 pour 100 litres de Boisson, sera plusieurs fois compensée par l'économie que vous ferez sur le sucre; deux kilos au lieu des 3 et 4 kilos qu'exigent les différentes imitations, suffisant à la préparation de 100 à 110 litres de la saine et exquise **Première Boisson Rouge de Famille La MÉNAGÈRE**

A partir du 22 Mai dans toute la France et dans les seules Bonnes Maisons d'Alimentation et Drogueries les 3 grands de flacon d'Extrait La MÉNAGÈRE vous seront donc vendus:

Petit flac. p. faire 25 à 30 lit. de boisson. 1.25  
Moyen — 50 à 55 — 2. »  
Grand — 100 à 110 — 3. »

## Ménagères! souvenez-vous qu'il n'existe qu'une seule Boisson Rouge La MÉNAGÈRE, garantie selon la loi d'origine végétale.

Assurez-vous bien que le **Bon-Prime** pour nos Jolies Mères accompagne bien le flacon dans sa boîte.

Échantillons pour 25 litres franco contre 1 fr. 50, adressés aux fabricants ALBY et C<sup>o</sup>, 4, place de la Daurade à Toulouse.

Une de nos pièces à longue portée a tiré sur la gare de Novant-sur-Moselle et le pont de Corry, au nord de Pont-à-Mousson. Un incendie s'est déclaré dans les bâtiments de la gare.

Un arrangement commercial a été signé entre l'Allemagne et la Roumanie. Ainsi se trouve close la phase de tension qui régnait depuis plusieurs mois entre les deux pays.

On affirme, du côté roumain, que cet accord signifie nullement un changement de politique générale; le cabinet de Bucarest l'aurait conclu, d'une part, pour assurer la vente des produits agricoles du pays et, de l'autre, pour lui permettre de se procurer les articles fabriqués indispensables.

Le général Sarraïl a été décoré à Salonique, des mains du général Mahon, de l'ordre aujus de Saint-Michel et de Saint-Étienne.

Les Russes ont repoussé une attaque allemande près d'Iskul et une autre près du lac Narotch.

Les Autrichiens ont contre-attaqué vainement les Italiens sur divers points du front et spécialement près du lac de Gard.

## BANQUE SUISSE ET FRANÇAISE

11, rue Saint-Ferréol, 11

Coupons domiciliés payables dès ce jour à nos Caisses, SANS FRAIS NI COMMISSION: Actions Etablissements Bergmann, coupon n° 20, fr. 45,15 (titres à échanger); Actions Société Centrale de Dynamite, coupon n° 43, fr. 10,90; Actions Dynamite Nobel Italiana, coupon n° 21, lire 10; Actions Etablissements Gaumont, coupon n° 8, fr. 4,43; Obligations Hotel de la place Sainte-Marguerite 5 %, coupon n° 37, fr. 11,25.

LA BANQUE SUISSE ET FRANÇAISE achète également et paie dès maintenant sans frais ni commission et au meilleur change, LES COUPONS SUISSES À L'ÉCHEANCE DU 1<sup>er</sup> JUIN PROCHAIN.

## Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.

## PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE) (Ed de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

## Tribune du Travail

On demande des demi-ouvrières mécaniciennes, des lingères à la main, des ouvrières en chapeaux d'enfants et des apprenties, rue Tapis-Vert, 25.

Dame seule demande une jeune bonne. Se présenter tous les jours, boulevard De-gomnier, 16 bis.

On demande des journaliers à l'usine Rivals, à Saint-Loup. S'y adresser le matin, de 7 à 11 heures.

On demande demi-coupeur en chaussures, homme ou femme, P. Duménil, 3, rue Fortia.

Jeune vendeur est demandé chez Deschamps pour la vente de confection, aide ouvrier tailleur serait pris le cas échéant; en outre, chasseurs sont demandés pour les courses.

On demande chez Dewachter un homme et deux femmes pour le nettoyage. Se présenter lundi, de 8 à 9 heures matin.

On demande une filette pour faire les courses, payée de suite, 7, rue Estelle.

Ouvriers soiers, canuts, canuts usine Gentil, place du Quatre-Septembre.

On demande de bonnes ouvrières piqueuses de bottines pour travail chez elle à l'ouest H. Castanier, manufacture 35, rue des Princes.

On demande des ouvrières sachant faire le pantalon drap. S'adresser Manufacture Franco-Belge, 30, quai du Canal, au 2<sup>e</sup>.

Vendeur, pompier, pompier et coursier de 15 à 16 ans demandé American Tailor, 12, rue Paradis.

On demande un demi-ouvrier menuisier, quai du Canal, 20, marasin.

On demande des ouvriers et des ouvrières pour veste toile; un pompier et une pomprière, Morelli, 1, rue Nationale.

On demande un garçon de bar-restaurant, quai de la Joliette, 10.

On demande de bonnes piqueuses pour broderies de repos militaires, manufacture de chaussures, chemin de Montredon, 223.

On demande un petit garçon pour les courses, présenté par ses parents, un franc par jour, rue Jean, 26 (Blancarde).

## POMPES

MOTOS-POMPES et MOTEURS

Cuivrie, Matériel d'Incendie et Extincteurs

Tuyaux cuir, toile et caoutchouc

PAUL DEVEZE, 8-16, rue Belloc, MARSAILLE

---

## METHODE VEGETALE

de Professeur TESSIER

guérit: RAUMATISME, GOUTTE, ALBUMINE, ESTOMAC, CŒUR, REINS, FOIE, HÉMORRHOÏDES.

Il réagit, et donne: — HÉMOGLOBINE, — SANG, — LABORATOIRE, 3, Boulevard Charonne, PARIS.

## DEMAIN LUNDI

continuation de notre

## RECLAME ARMES AUX DE FRANCE

à GRANDS SUCCÈS de

PEIGNOIRS - CHEMISETTES - JUPES  
COSTUMES - VÊTEMENTS - JUPONS  
CHAPEAUX pour Dames et Enfants.

AMEUBLEMENT  
LITERIE DE SIÈGES  
pour la  
CAMPAGNE

Choix Complet  
pour  
1<sup>re</sup> COMMUNION

SOLDE  
des  
Modèles Costumes  
Confections, Chapeaux.

OCCASIONS  
à nos rayons de  
TISSUS pour ROBES,  
PEIGNOIRS, etc.

## DES MILLIERS DE GUÉRISONS

rapides et radicales obtenues dans les cas les plus rebelles avec le

## Traitement Dépuratif, Végétal, Inoffensif

J. M. LARCADE et TARBES

provenant que cette méthode constitue aujourd'hui une médication infaillible contre: Zecchémie, Pélade, Dartres, Chute des Cheveux, Psoriasis, Démangeaisons, Furoncles, Syphilis, Acné, Herpès, Boutons, Pityriasis, Eczéma, Erythème, Eczéma, Varicelle, Echinococcose, Glandes, Hémorroïdes, Furoncles, Verrues de Sang, etc. Résultats immédiats. Brochures et renseignements gratuits. BOTTRE LARCADE, Chimiste, Tarbes (L.-P.).

## MALADIES DE LA FEMME

### LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre. Celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorrhagies, aux Maux d'estomac, aux Émissions, aux Hémorroïdes, aux Agueurs, Menque d'appétit, aux Mées noires, doit craindre la Métrite.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (la boîte, 1 fr. 25).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, car toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorrhagies, Pertes blanches, Varices, Héréditaires, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les pharmacies: le flacon 3 fr. 75, franco 4 fr. 35; les 3 flacons franco contre mandat-poste 11 fr. 25 adressé à Pharmacie Rég. - DUROUQUET & ROUEN.

(Notice contenant renseignements gratuits).

## DROGUERIE

Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon, DIANOUX, pharmacien, 64, chemin d'Aix, 30, Marseille.

---

## Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de ventes ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une décision de domicile dans le ressort du tribunal.

Dépôt Commun aux 111/111 Régim<sup>e</sup> d'Infanterie et au 114<sup>e</sup> Territorial

Le mardi, 6 juin 1916, à 9 heures, il sera procédé, à Antibes, caserne Gazan, à l'adjudication des fournitures suivantes:

1<sup>o</sup> Viande fraîche et 2<sup>o</sup> Vin rouge (3<sup>e</sup> trimestre 1916); 3<sup>o</sup> Epicerie et légumes (2<sup>e</sup> semestre 1916).

Tous renseignements, s'adresser au bureau de la Commission des Ordinaires.

On demande un coursier, 0515, rue Saint-Ferréol, Corset Perséphone.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 49, rue Fortia, 49

## AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

La FÉCULE GIDET Lacto-Phosphate, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt: Pharmacie DIANOUX, 64, Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation.

---

## M<sup>me</sup> DELOR DE PARIS

prof. sciences d'hygiène, délégué J. P. réalité, consult., réussit tout, 72, rue La Palud, au 2<sup>e</sup>, Marseille.

---

## SAGE-FEMME

M<sup>me</sup> ARNAUD, 38, all. Capoules. Prend pens. Consult. 1, Jours, Die.

---

ON demande ouvriers tonneaux, liers, répar. dent-muets, travail assuré, toute l'année, Vanney, rue Saint-Lambert, 33.

---

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce, l'airain. Grand-Chemin d'Aix, 30.

---

## QU PINTO VENDE

Écriture et Enseignes en tous genres, sur porcelaine, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture, 1 MARSEILLE

## SIROP INFANTILE GIMÉ

VERS, CONVULSIONS, TOUX, CRUTES DE LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUQUET. En vente partout. Dépôt: PH<sup>ie</sup> McILLIAN, 8, all. Mélihan, St. Séver des Limitations.

---

## DRAPERIES EN GROS

Manchester Drapers C<sup>o</sup>, 2, rue Lullé, 2, Marseille

---

## A LOUER à Saint-Martin

une grande bergerie autorisée pour 40 vaches, logement, porcherie, poulailler, etc. de cette commune, 4.500 fr. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Rampal, expert, au Plan-de-Cuques, ou à M. Baptiste Monren, jardinier à Saint-Barthélemy, campagne la Madone.

---

## LA COLLECTION DE GUERRA

en fascicules de "L'ILLUSTRATION" Journal Universel du 1<sup>er</sup> juillet 1914 au 31 décembre 1915 est livrée à domicile contre 60 francs adressés en mandat ou bon de poste à M. Juge, dépositaire général du Petit Provençal, 21, rue Adolphe-Gutot, Toulon.

---

## Chevelure Luxuriante

Les cheveux gris ramènés à leur couleur naturelle. La calvitie empêchée et abolie. Traitement contre la chute des cheveux. Régénérateur LUXUR. Aucun produit dangereux. Paquet d'essai gratuit à tous les lecteurs de cette publication, 1.25 fr. Adresse: Fd AUBREY, 21, rue de Paris, Rennes (L.-et-V.).

---

Appareils-ferrants sont de mandés chez M. F. Bertrand, camion, r. Loubon, 42.

---

Auxiliaire classe 92, 145<sup>e</sup> territorial, Marseille, permuteur avec M. Moutonier, Ecole Laussier, rue des Petites-Maries, 25.

---

Excellentes leçons LATIN professeur tout à fait recommandé par parents d'élèves. M. Moutonier, 15, rue Paradis, prix modéré.

---

Caisses vides à vendre longueur 1 mètre, largeur, 0.45, hauteur, 0.35. S'adresser, 24, rue Colbert

---

CARTES POST. actualité, 2 fr. le cent. Échantillon, 0.95. Bernier, 47, r. Lancry, Paris.

## MUSICIENS! ÉLECTRICITÉ

N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAUJOURS, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Edite-Saint-Michel.

Le Gérant: Victor HENRIES, Imp.-Sér. du Petit Provençal, rue de la Darse, 75.

## 60 Ans de SUCCÈS, LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF

# THE BLAIZE PÈRE

Dépôt: Laxatif par excellence. Efficace contre: GOUTTE, RHUMATISME, MALADIES DE LA PEAU, affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie. 1<sup>er</sup> Ph<sup>ie</sup>

---

Feuilleton du Petit Provençal du 21 Mai — 87 —

## Les Trois Masques de l'Étrangère

Grand roman d'actualité inédit

TROISIÈME PARTIE

Jim, lui aussi, scrutait la nuit avec un intérêt croissant.

Les étoiles s'arrêtèrent un instant, puis reprirent plus rapides, si rapides même que, malgré son expérience, le matelot timonier avait de la peine à les suivre sur le papier.

En espèce de quelques minutes deux feuillets s'étaient couverts de points et de traits.

Les deux hommes attendirent encore un long moment, l'œil fixe.

— C'est fini, dit enfin Garnier, la conversation doit être terminée.

Et tandis que Jim Pott continuait de surveiller la villa, François Garnier se mettait à traduire le mystérieux message selon la clé qu'il avait découverte à Syracuse, dans les mêmes circonstances.

Tandis qu'il combinait les lettres, il se demandait avec inquiétude si le procédé de communication employé par les mystérieux correspondants était bien le même et s'il n'allait pas se heurter tout à coup à quelque insurmontable difficulté. Mais non, les phrases se coordonnaient et Garnier se trouva bientôt en présence d'un texte parfaitement clair, en langue française.

Ce texte disait ceci:

Je partirai demain soir pour Bari et le Giosué-Carducci s'en ira à l'heure dite. Mais si je fais le nom du commandant ou d'un officier subalterne ainsi que le mot de passe de la journée.

— Ah! monsieur Otto, ricana Garnier, vous voulez faire sauter le Giosué-Carducci... Merveilleuse idée qui vient à point nous fournir le moyen de vous tirer les vers du nez.

Et se tournant vers Jim qui le regardait sans comprendre.

— Tenez, mon cher, lisez ce "polet" que notre homme du fond de sa chambre adresse à son correspondant, car ce message n'est assurément qu'une réponse.

L'Anglais lut le message et rendant le papier à son ami:

Cela est prodigieusement intéressant dit-il, mais je ne vois pas bien comment nous pourrions l'utiliser.

— Je ne le vois pas encore très bien moi-même, mon cher Jim, dit placidement Garnier, mais d'ici demain j'aurai combiné quelque chose qui nous permettra de tirer tout le profit de cette abnême inespérée... En attendant, allons nous coucher.

XVII

Où Garnier est joué pour la troisième fois

— Ainsi, mon cher Jim, c'est bien compris: vous restez au volant de l'auto et l'en-

— Nicolino! Entrez-donc, cher ami. Quelle bonne surprise!

Le policier tendit la main à Jim Pott.

— Vous vous connaissez, dit Garnier, je n'ai donc pas à faire de présentations... Par quel hasard, mon cher Nicolino, êtes-vous à Palerme?

— Une petite enquête à faire et le désir de revoir cette charmante ville où j'ai passé quelques-unes des meilleures années de ma vie.

— Mais comment diable avez-vous su que nous étions dans cet hôtel?

— Oh! dit le policier avec un sourire malicieux, je m'enfrais; si je disais que c'est grâce à mon flair; c'est le hasard, notre plus précieux collaborateur, celui qui nous tire si souvent d'affaires... Cet hôtel est dirigé par un de mes amis, j'y descends chaque fois que je viens à Palerme. Mon ami n'a pas manqué de me signaler votre présence comme vous le omprenez et, au signalé ment qu'il m'a donné de vos deux personnes, j'ai compris qu'il s'agissait de vous... Mais vous-même, cher monsieur Garnier, comment vous trouvez-vous à Palerme, alors que je vous croyais à Naples?

Garnier mit le policier au courant de sa longue filature ainsi que du plan qu'il avait élaboré pour pénétrer chez l'espion.

— Mon cher Nicolino, vous pouvez vous flatter de tomber à pic et si c'est la Madone qui a guidé vos pas, vous pouvez lui porter un cierge de six livres, elle ne la pas volé, car je ne puis vous fournir le moyen de vous signaler par une action d'éclat.

— Que voulez-vous dire?

— Tout simplement ceci: que le bâtiment de guerre Giosué-Carducci est l'objet d'un complot criminel et qu'il n'est que temps de prévenir les autorités maritimes.

La police s'était levée.

— Parlez-vous sérieusement?

— N'en doutez pas.

— Et comment savez-vous cela?

— Ça... fit Garnier d'un air mystérieux. Mais peu importe, je vous offre le moyen de vous signaler, profitez-en.

— Et comment se fait-il que vous-même n'ayez pas déjà informé l'Amirauté?

— Parce que je suis à peu près certain que la chose ne se fera pas à mon insu.

Nicolino qui comprenait de moins en moins, regardait Garnier avec inquiétude et admiration.

— Savez-vous, Monsieur Garnier, que vous êtes un homme remarquable.

— Non, mon cher Nicolino, je ne suis pas un homme remarquable, je suis en possession d'un renseignement très important dont je suis heureux de vous faire profiter, en récompense du précieux concours que vous m'avez prêté jusqu'ici, voilà tout.

— Ainsi vous croyez qu'un complot?...

— Je ne crois pas, mon cher Nicolino, je suis sûr. Des espions allemands ont résolu de faire sauter le Giosué-Carducci qui est, si je ne me trompe, une des plus belles unités de votre flotte de guerre. Il s'agit d'empêcher cela.

— Parbleu! Mais comment?

— Rien de plus simple. Ecoutez. L'agent qui est chargé de faire le coup est ici en ce moment; nous le gardons à vue; tant qu'il sera ici rien à craindre. Mais il n'y a point de temps à perdre, car il n'est pas seul et ce que lui ne fait pas un autre peut le faire... « Vous allez immédiatement informer par dépêche et autant que possible en langage secret la police de Bari où se trouve actuellement le navire, de façon à ce qu'une surveillance rigoureuse soit établie pour parer

à toute éventualité. Quand vous aurez fait cela vous reviendrez ici et je vous mettrai au courant du plan que j'ai préparé et que nous nous disposons, moi ami Pott et moi, à mettre à exécution lorsque vous êtes arrivé. Cela vous va-t-il?

Pour toute réponse le policier prit les mains de Garnier et les serra avec effusion.

— Mon cher monsieur Garnier, dit-il, je répète ce que je vous ai dit tout à l'heure: vous êtes un homme extraordinaire et un policier de premier ordre... Je cours au télégraphe et je suis de retour dans quelques minutes.

Un quart d'heure après Nicolino était de retour.

— Maintenant, dit Garnier, en désignant un siège au policier, écoutez-moi bien... Nous allons, moi ami Pott et moi tenter un coup décisif. Je vais m'introduire chez un espion de grande envergure. Cet homme, celui-là même que je file depuis Naples, habite la villa que vous pouvez apercevoir de cette fenêtre. Je me présenterai à lui comme un complice pour essayer de lui faire avouer une chose très importante concernant l'affaire qui est la raison même de sa présence en Italie.

« Je ne me dissimule pas, poursuivit Garnier, que l'entreprise est des plus périlleuses, mais de sa réussite dépend tout le succès de mon œuvre. Jim Pott et moi sommes résolus à tout tenter, à tout risquer. Mais nous avons à faire à forte partie, si au lieu de deux nous étions trois, cela nous vaudrait que mieux... Voulez-vous vous joindre à nous?

— Avec le plus grand plaisir, mon cher monsieur Garnier.

CLAUDE TRÉVOR

(La suite à demain.)